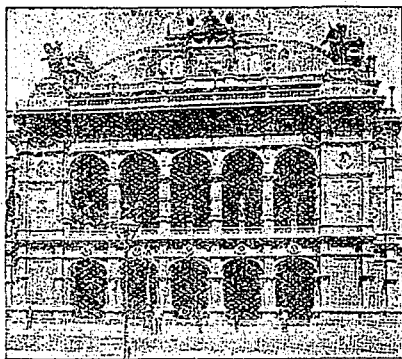




GRAND OPÉRA DE VIENNE

Paris, 1er juillet

PARIS

A L'OPÉRA.—Le 1er juin. *Le Prophète*; le 3, *Thaïs*; le 4, *Le Prophète*; le 6, *Les Maîtres Chanteurs*; le 8, *La Cloche du Rhin*; le 10, *Faust*; le 11, *Le Prophète*; le 13, *Le Prophète*; le 15, *La Cloche du Rhin*; le 17, *Le Prophète*; le 20 et le 24, *La Cloche du Rhin*; *La Mladaletta*; le 22, *Le Prophète*; le 24, *La Cloche du Rhin*; le 28, *Faust*; le 30, *Le Prophète*.

—M. Alfred Bruneau travail à un ouvrage intitulé *L'Ouvrage*.

Ce drame lyrique, en prose, d'un tour nouveau et hardi est de M. Zola. Il a 4 actes, un très petit nombre de personnages et ne comporte point de chœurs.

M. Alfred Bruneau en a complètement terminé les deux premiers actes, et il est parti cette semaine pour Pornichet où il compte écrire le troisième cet été. L'ouvrage sera sans doute complètement achevé pour 1900.

A L'OPÉRA COMIQUE.—La représentation de *Manon* a été un véritable succès pour Mlle Courtenay. Le compositeur Massenet, qui assistait à l'exécution de son œuvre, a tenu à compléter chaleureusement la jeune actrice qui incarne de façon parfaite le personnage de Manon.

—Le théâtre de la place du Châtelet n'ayant été loué à la Ville par l'Etat que jusqu'au 30 juin, l'Opéra-Comique s'est donc vu obligé de fermer le 30 juin pour ne rouvrir que dans la nouvelle salle de la place Favart à une date qu'on ne saurait préciser.

Les uns tiennent toujours pour le 15 octobre, les autres, moins optimistes, affirment que M. Bernier ne pourra pas livrer sa salle avant les premiers jours de décembre.

De toute manière, il semble acquis aujourd'hui, que le Théâtre de l'Opéra-Comique ne fera pas sa réouverture annuelle le 1er septembre.

CONCERTS DU CONSERVATOIRE.—La direction de notre Académie Nationale de musique a déclaré ne plus céder la salle dorénavant à la Société des Concerts du Conservatoire. Elle prétend que les séances musicales, pour lesquelles elle percevait pourtant 1500 francs chaque fois, sont préjudiciables aux répétitions du lundi et qu'elles chargent d'une trop lourde besogne les machinistes.

Devant cet état de choses, M. Tuffanel a pris ses dispositions pour que les Concerts dominicaux soient donnés de nouveau, la saison pro-

chaine, dans la salle du Conservatoire, réduite malheureusement de 300 places.

M. CLARENCE EDDY.—Tout ce que Paris compte encore d'élégantes Américaines s'était donné rendez-vous au Trocadéro, le 9 juin, pour assister au grand concert du réputé organiste Clarence Eddy. S'inspirant des programmes qui valurent de si grands triomphes à M. Guilman, de l'autre côté de l'Océan, M. Eddy délaissait cette fois-ci les transcriptions, en faveur de la musique d'orgue proprement dite. C'est ainsi qu'il faisait applaudir la *Fantaisie Triomphale* de Th. Dubois, la 6e sonate de Guilman, *Chant du soir et Toccata* de Enrico Bossi, *Fugue* en mi bémol de J.-S. Bach, *Pastorale* et *Final* de C. Franck.

M. George Fergusson a dit avec adresse mais sans grand souci de la mesure, l'air d'*Hérodiade* et le prologue d'*Turkmen*, de Léoncello. Mlle F. Francisca, douée d'une voix agile, chante un fragment de la *Traviata* et *Il penseroso* de Handel, vocalisant avec aisance, en compagnie de l'excellent flûtiste Hennobains. Je lui préfère cependant Mlle Lydia Illina, qui dans des morceaux de style, *Divinités du Styx*, *Requiem*, mélodie posthume de Gounod et *Vittoria*, de Carissimi fait à apprécier sa voix sympathique et son intelligente diction. M. Guilman, dans le rôle modeste d'accompagnateur, tenait le piano avec son autorité coutumière.

—M. Alexandre Guilman revient d'Italie où il a été appelé à inaugurer les grandes orgues nouvellement construites par M. Veggezy Bossi pour l'église du Sacré-Cœur de Marie à Turin. Cette solennité qui a été fort brillante, avait attiré beaucoup d'artistes et de notabilités parmi lesquelles on remarquait la duchesse d'Aoste et le préfet qui ont vivement félicité l'éminent organiste.

SÉRIES DE CONCERTS.—Les grands concerts symphoniques ayant tous clos la série de leurs auditions pour cette saison, ce sont les concerts particuliers qui abondent, à cette époque de l'année plus qu'en toute autre. Tous les virtuoses de tous les instruments, depuis le piano jusqu'à la mandoline, convient à l'envie le public à venir applaudir leur talent. Parmi ces concerts, innombrables comme les étoiles du firmament, il en est beaucoup qui n'offrent qu'un simple intérêt de virtuosité : de ceux-là je ne parlerai pas, parce que, tel que soit le talent de l'artiste, il y a peu de chose à en dire, lorsqu'il n'a pas joué quelques œuvres. Il est d'ailleurs juste de reconnaître que le nombre des concerts de ce genre va en diminuant depuis quelques années ; la *Fantaisie* pour piano sur le dernier opéra en vogue, les 45 *Variations* pour violon, les *Garçottes* et autres Papillons pour violoncelle semblent ne plus avoir, sur le public, l'attrait d'autrefois. Quand un *monologue*... fini... disparaît ! On ne peut que se féliciter de ces heureux résultats, et souhaiter qu'ils deviennent complets et définitifs.

Parmi les concerts dans lesquels les organisa-

teurs ont eu surtout le souci de faire entendre "de la musique," il faut citer ceux de M. Ed. Risler, l'éminent pianiste qui vient de faire une tournée triomphale en Allemagne. Au programme des deux séances de musique de chambre qu'il a données salle Pleyel, on remarque trois *Sonates* pour piano et violon, de Bach, Beethoven et Brahms, (les trois B, comme disent les Allemands) qu'il a jouées avec M. J. Friderichs, un bon violoniste à qui on aurait pu demander un peu plus de chaleur.—et trois *Sonates* pour piano et violoncelle, une de Saint-Saëns (la 3e) et deux de Beethoven (op 5, no 2 et op 69). Pour ces dernières, M. Risler avait comme partenaire, M. Mossel, un excellent violoncelliste hollandais qui a partagé avec lui les chaleureux applaudissements de l'auditoire.

Raoul Pugno retour d'Amérique, a fait entendre à la salle Pleyel, le 5e *Concerto* de Saint-Saëns, celui de Schumann, et les *Variations symphoniques* de César Franck, avec l'orchestre Colonne. Est-il besoin de dire son succès ?

Madame Jossie et le violoniste J. Thibaud, soliste des Concerts Colonne, ont donné plusieurs auditions de *Sonates* très remarquées (très à la mode les auditions de *Sonates*), de Bach, Beethoven, Fauré, C. Franck, Grieg, G. Leket, Mozart, Schumann, Saint-Saëns.

La Société des instruments anciens qui a pour but, sinon de remettre en vogue, tout au moins de faire apprécier les œuvres écrites pour eux, le clavecin, les différents violes, voire même la rustique vielle dont M. Grillet joue à ravir, a donné, salle Erard, deux séances où l'on a pu entendre, dans leur intégrité, des pièces de Bach, de Leclair, de Mondoville, de Rameau, Couperin et d'autres vieux auteurs.

Le Quintette pour piano et cordes de Brahms, celui de Schumann et le 1er *Quatuor* avec piano de Mozart composaient le programme d'une belle séance donnée, salle Erard également, par Mlle Clotilde Kleeborg avec le concours de MM. Rémy, A. Parent, Van Waefelghem et Loeb. Exécution absolument supérieure, tel qu'on pouvait l'attendre d'artistes de cette valeur.

Bien que cette liste soit forcément très incomplète (on ne saurait tout entendre, ni même parler de tous les concerts) je la clôrai pour aujourd'hui, quitte à la reprendre dans le prochain numéro.

LONDRES. La rentrée triomphale de Mme Calvé après quatre ans d'absence s'est effectuée dans *Mephistofele* de Boito. Son grand talent dramatique et sa voix superbe le placent au premier rang et le public anglais partage l'enthousiasme de Paris et de New-York, ne marchant pas ses faveurs à l'incomparable Marguerite. Aussi lui incombe-t-il de nous guérir des effets d'énerverment, de fatigue, d'oppression, que d'aucuns d'entre nous ressentiront sans aucun doute durant le cycle wagnérien qui vient de commencer. A cet effet, la direction a mis *Faust* à l'affiche entre le *Rheingold* et la *Walküre*, *Carmin* entre *Siegfried* et la *Walküre* et *Cavalleria* entre *Siegfried* et le *Götterdämmerung*.